



S E R M O N S

S V R L' E P I S T R E D E
l' A p o s t r e S a i n c t P a u l a u x
C o l o s s i e n s .

T r o i s i e m e P a r t i e : s u r l e s C h a p i t r e s
I I I . & I V .

S E R M O N X X X I I .

ch a p . I I I . v e r s . 1 . 2 .

V e r s . I . *Si donc vous estes ressuscitez avec
Christ cherchez les choses, qui sont en haut,
là où Christ est assis à la dextre de Dieu:*

I I . *Pensez aux choses, qui sont en haut : non
point à celles qui sont sur la terre.*

C H E R S F r e r e s : S i l' é t u d e & l' e x e r c i -
c e d e l a v r a y e s a i n t e t é , q u i c o n s i -
s t e e n l' a m o u r d e D i e u , & d u p r o -
c h a i n , e u s t r e m p l i , c o m m e i l d e u o i t , l e s
P a r t . I I I . A

cœurs & la vie des Chrétiens ; jamais ils ne se fussent amusez à ces menties deuotions, & à ces ceremonies charnelles, dont la superstition a tousiours repeu , & repaist encore auiourd'huy le monde. Cette seconde sorte de seruices n'a été inuentée, & introduite en la religion . que pour suppléer au defaut de l'autre. Car l'homme reconnoissant bien , que la maiesté & la beneficence de Dieu nous oblige à le seruir : & les charmes, & les tentations de la terre détournant son cœur du legitime seruice, que nous lui devons, qui est celui d'une vraye & réelle sainteté : afin de ne paroistre pas vuide en la présence de cette souveraine diuinité , il lui presente au lieu de ce qu'elle nous demande, certaines deuotions corporelles, pueriles & batardes , qui pour estre de nôtre inuention nous sont naturellement agreables. Aussi les nommet-on ordinairement *des satisfactions* ; pource qu'elles sont faites pour contenter Dieu, & le payer de ce qu'on ne lui a pas rendu ce qui lui étoit deu ; Signe euident, que si l'on eut accompli ce que l'on lui deuoit , il n'eust pas esté besoin de se traouiller à ces autres exercices. C'est de là, que vinrent
dés le

dès le commencement ces abstinences de certaines viandes , & ces distinctions de iours , & ce service des Anges , que quelques sedu¸teurs vouloient établir parmi les Cr¸tiens au temps mesme des Apostres. C'est encore de la mesme source, que sortirent depuis les stations , les xerofagies , & les autres disciplines des Montanistes , & de diuers heretiques , & troublerent autresfois l'ancienne Eglise. Et c'est enfin de là mesme que sont nez les cultes , & services volontaires de Rome ; ces Ordres & ces Regles de tant de Moines , qui remplissent auioird'huy le monde : le cat¸me , les jeusnes , & vigiles , la confession auriculaire , les pelerinages , les flagellations , les festes , les iubil¸ez , les chappelets , & les confrairies , & vne infinité de telles autres deuotions , qui ont inondé la religion Chr¸tienne. Nous pouons bien dire en toute asseurance , que l'on n'eust iamais eu recours à telles choses , si la mortification du vieil homme , si la vraye pieté enuers Dieu , & la vraye charité enuers le prochain , eust exercé , & continuellement occupé les affecti¸ons , & la vie entiere des Chr¸tiens. Aussi voyez-vous , que les plus grands

deuots confessent que leurs regles, & disciplines n'ont point de lieu dans le Ciel, où la sainteté est accomplie, & n'en eurent iamais moins en la terre, que parmi les Chrétiens du premier siècle, c'est à dire les meilleures, & les plus saints: toutes ces deuotions humaines étant euidentement nées du relaschement de la pieté des Chrétiens, & de la corruption de leurs mœurs. Et c'est pourquoy l'Apostre saint Paul, apres auoir refuté dans le chapitre precedent, comme vous l'auiez ouï, les seruices, & les mortifications pretendues des faux Docteurs de son temps, pour en dégouster, & détourner entierement les fideles, à qui il écrit, leur propose maintenant les iustes deuoirs, & les legitimes exercices de la pieté Chrétienne: le corps de la sainteté, au lieu des ombres: la doctrine solide du Seigneur Iesus, au lieu des vaines, & pueriles leçons de la superstition: la vraye mortification de la chair, au lieu des inutiles macérations des seducteurs; & l'abstinence du péché, & de ses conuoirises, au lieu de l'abstinence de certaines viandes: le Ciel en fin, au lieu de la terre: Comme vn sage iardinier, qui apres auoir arraché les mauuaises,

ou

ou inutiles herbes de son jardin , & en auoir bien nettoyé le fonds , y sème de bonnes graines , dignes d'occuper la terre & capables de produire des fruits utiles à la nourriture des hommes. Joint que par ce moyen l'Apostre va au deuant d'une obiection , que fait ordinairement la superstition. Car ne pouuant soustenir ses menus seruices , comme saints , & necessaires en eux-mesmes , elle a accoustumé d'alleguer , que quels qu'ils soient d'ailleurs , tousiours vaut-il mieux , que les Chrétiens s'y occupent , que de demeurer oisifs. L'Apostre lui arrache cette vaine couleur , montrant aux fideles , qu'ils ont vne autre tasche , beaucoup plus digne , & plus noble , à sçauoir l'étude & la pratique de la vraye sainteté : de sorte que c'est à la superstition , non seulement vne diligence superflue , mais encore vne temerité pernicieuse , de détourner les Chrétiens de leur legitime , & necessaire trauail par les exercices volontaires , dont elle pretend les charger. Laissons donc là Freres bien-amez , les vaines institutions de la superstition , soit ancienne , soit moderne : & nous tenons à la discipline de S. Paul. Meditons , étudions ,

& pratiquons ce qu'il nous ordonne : & nous assurons , qu'en suivant & observant exactement sa regle , nous n'aurons ni temps , ni volonté , ni besoin de nous travailler apres celles des hommes. Il employe tout le reste de cette epître en ces diuins enseignemens : & d'abord en ce chapitre , apres auoir élevé nos cœurs au ciel , il nous represente les devoirs generaux de la sanctification , necessaites à tous les Chrétiens : & de là passant aux particuliers il instruit les personnes mariées , les enfans , les peres , les seruiteurs , & les maistres de ce qu'ils se doiuent les vns aux autres , comme vous l'orrez , s'il plaist au Seigneur , en la suite de ces actions. Pour cette heure , afin de vous expliquer l'exhortation , qu'il a mise à la teste de cét excellent traité , & dont nous vous auons leu les paroles , nous considererons avec que la grace . & assistance du Sain& Esprit , premierement le commandement , qu'elle contient , *que nous cherchions les choses , qui sont en haut , & non celles , qui sont sur la terre* : & puis en second lieu les deux raisons , sur lesquelles il le fonde : l'une tirée de ce que nous sommes ressuscitez avec Christ , & l'autre de ce que Iesus-Christ

Christ est là haut assis à la dextre de Dieu: & nous remarquerons sur l'une & sur l'autre partie le plus brièvement, qu'il nous sera possible, les instructions & les leçons, qu'elles nous fournissent, soit pour nôtre edification & consolation en general, soit particulièrement pour nôtre preparation au saint, & mystique repas, auquel le Seigneur Iesus nous conuie pour Dimanche prochain.

Les anciens Grecs donnerent autrefois la gloire à celui de leurs Philosophes, qu'ils ont le plus estimé, d'auoir fait descendre la sagesse du ciel en la terre: à cause qu'il fut le premier entr'eux, qui arresta les esprits de ses disciples à la consideration de leur propre nature, & de ce que nous devons, soit à nous mesmes, soit aux autres hommes: au lieu que les sages, qui auoient vescu auant celui-ci, ne s'occupoient, qu'à la contemplation du ciel, & de ses mouuemens, & des choses naturelles, qui en dependent. Mais le Seigneur Iesus, le vray Prince de sagesse, & de la verité, nous instruit tout autrement, que ne faisoit cét homme, vrayement aueugle conducteur d'au-

tres aueugles. Car toute la philosophie de Iesus Christ est de nous arracher de la terre, & de nous eleuer dans le ciel, & d'y attacher tellement nos esprits, & nos affections, que nous y demeurions, & y conuersions dès maintenant, & y ayons incessamment l'ame, quelque éloignez que soient nos corps de cette heureuse demeure. Il est bien vrai, comme le iugeoit ce poure Payen, que la contemplation du Soleil, & des planetes, & des autres astres, & la recherche de leurs mouuemens, & l'admiration de leur beauté, de leur lumiere, de leur grandeur & de leurs autres qualitez (qui étoit toute l'occupation de la premiere philosophie des Payens) n'est pas fort vtile pour la perfection de nos mœurs, & pour le bon-heur de nostre vie. Mais aussi n'est-ce pas à cela, que Iesus Christ nous arreste. Il nous a decouuert là haut dans cette plus noble partie du monde d'autres choses infiniment plus belles, & plus nécessaires, & telles, que si ce Payen les eust veüs, il eust auoué sans difficulté, que la vraye sagesse consiste, non à s'arrester ici bas en la terre, mais à monter là haut au Ciel, pour les regarder, aimer, & admirer continuellement.

Car

Car il nous y a premierement reuelé vne sainte & glorieuse cité, éleuée au dessus de la nature, & de tous les elemens : non changeante, & perissable, comme les choses inferieures, mais fondée, permanente, & eternelle ; le sanctuaire de la vie, & de l'immortalité : que Dieu a bastie, & où il a déployé toutes les merueilles de sa puissance, & de sa sagesse ; le domicile, qu'il a préparé à ceux d'entre les hommes, qui embrassans les promesses avec foi viuront ici bas en la crainte, & en l'obeissance de ses commandemens, & où il a desia recueilli & consacré en son repos les esprits de tous ceux des fideles, qu'il a retirez hors de ce siecle. Christ nous a fait voir, que c'est là, qu'habitent ces bienheureux avec les armées des saints Anges ; & que c'est là où il est allé lui-mesme apres auoir acheué l'œuvre de nostre redemption sur la terre. C'est dans ce Paradis mystique, que fleurit le vrai arbre de vie : C'est là que coulent les fleuves de delices ; C'est là que luit le vrai Soleil, qui ne se couche iamais. C'est là où sont gardées les diuines fleurs, qui ne se peuuent contaminer ni flestrir, dont la pieté & la patience des Saints sera vn iour couronné.

C'est là que Dieu se manifeste à ses seruiteurs , & où il leur montre à découuere toutes les merueilles de son village : & où il les repaist , & les rassasie de ioye , & les transforme par cette veüe en autant de viues images de son eternelle & bienheureuse nature. C'est là, que se treuuent les richesses immortelles : les sacrez & inuolables tresors, que nul des accidens d'ici bas ne scauroit ni diminuer, ni gâter. C'est là où est la vraye gloire , & le vray plaisir : vn honneur , vne felicité , & vne magnificence , dont l'image n'est iamais entrée ni dans nos sens, ni dans les pensées mesmes de nos cœurs : au prix de laquelle toute la pompe de la terre , & la gloire de ce Ciel, où nous voyons rouler le Soleil, & les astres, n'est rien , qu'une ombre & vne vapeur. Et comme les creatures y jouissent de la vraye gloire : aussi y exercent-elles la vraye sainteté. Tout ce qui s'en est veu ici bas n'est qu'une petite étincelle de la perfection de ces bienheureux habitans de la cité celeste. L'amour, qu'ils portent à leur Seigneur, y est parfaite, aussi bien que la connoissance, qu'ils ont de lui. La charité du prochain, la con corde, l'vnion , la verité y regnent absolument.

ment. Leurs esprits n'ont ni affections, ni desirs qui ne soyent conformes à la volonté de Dieu. La lumiere de sa face gouverne tous leurs mouuemens, & se repandant continuellement sur eux les entretient dans vne sainteté, paix, & beatitude éternelle. Le Seigneur Iesus nous a decouuert toutes ces merueilles au dessus des cieux, ayant mis en lumiere la vie, & l'incorruption par l'Euangile. Mais il nous a de plus certifié, que ce sont choses, qui nous regardent, & nous appartiennent; & nous a ouvert par sa croix, & par sa resurrection le chemin, qui nous y conduira très-assurément. Si nous auons le courage de le suivre, de quelque condition, ou qualité, que nous puissions estre, il nous aggregera à cette sainte compagnie de ses seruiteurs: y recueillant nos ames en son sein au sortir de cette terre, & y éleuant mesmes vn iour nos poures corps, reuestus de son immortalité & de sa gloire. Ce sont là, Chers Freres, ces choses, qui sont d'en haut, que l'apôtre veut, que nous cherchions: au mesme sens, que le Seigneur nous commande en l'Euangile, de chercher le royaume de Dieu, & sa iustice: signifiant par ce mot, premierement que nous nous

Matth. 6.
33.

proposions le ciel , & l'éternité pour le dernier but de toute nostre vie, & faisons consister nostre souuerain bon-heur en cette riche possession ; que ce soit là nostre grand & vnique dessein : Et secondement que nous employons dans ce beau travail tout ce que nous auons de force; pratiquans soigneusement tous les moyens , que la parole de Dieu nous prescrit , la foy , l'innocation , la pieté, la sainteté, & fuyons comme vne peste mortelle, tout ce qui éloigne, ou détourne de ce but. Car quant au paresseux, qui ne fait tout le jour, que souhaiter sans mettre la main à l'œuure, il n'a point de part dans les choses celestes. *Son souhait le tue*, ainsi que dit le Sage ; comme vn homme, qui ne se repaist, que de vent. Il faut heurter ; il faut chercher ; il faut s'employer au salut avec crainte , & tremblement. Ce tresor n'est pas pour de froides & languissantes volontés, qui s'éuaporent toutes en vains desirs. Ce sera le prix de celui , qui le raura avec vn ardent, & genereux courage ; & qui poussé d'vne violente affection n'aura épargné ni peine, ni veille, ni travail pour l'obtenir. Ce que nous commande l'Apôstre

Proverb.
21.25.

postre dans le verset suivant *de penser aux choses qui sont en haut*, revient à peu près au même sens. Car le mot, dont il se sert comprend les deux actions de nos ames vers les objets que nous aimons ; l'une de les considérer, & d'y penser ; l'autre de les désirer, & embrasser de nos affections. Ainsi voyés-vous, qu'il nous oblige premièrement à élever nos cœurs au ciel, où est le Seigneur Jesus, & à avoir continuellement devant les yeux ce bien-heureux Royaume, que Dieu nous y a préparé, & tous ces grands biens éternels, en quoy il consiste. Il veut, que cette pensée remplisse jour, & nuit nos ames ; que ce soit elle, qui y tienne le haut bout, qui en gouverne tous les mouvemens, qui regle nos résolutions, & décide toutes nos doutes. Qu'en toutes les choses, qui se presenteront, nous ayons tous-jours égard à celle-ci, pour voir comment elles s'y rapporteront, & si elles peuvent compatir avec elle. C'est ainsi que le pratiquoit le Pere des croians ; *il attendoit* (dit l'Apostre) *la cité qui a fondement* ; Et Moïse le grand législateur des Hebreux ; *il regardoit* (dit le même) *à la remuneration* ; c'est à dire (comme il

Hebr. 11.
10.26.

s'explique en ce lieu) *qu'ils pensoient aux choses qui sont en haus.* Et cette pensée (comme vous voyés) est aussi necessairement conjointe avec l'affection, avec le desir ardent de posseder de si belles, & si excellentes choses, & avec vne ferme esperance d'en iouir quelque iour. Car il n'est pas possible de les cognoistre sans les desirer, & sans auoir de la passion pour elles. C'est donc là, mes Freres, le premier des deux deuoirs, que l'Apôtre requiert de nous : c'est à sçauoir, que *nous cherchions les choses, qui sont en haus & y pensions.* Il y a iuste vne defense, qui s'en ensuit necessairement, *de ne point chercher les choses qui sont sur la terre:* le ciel & la terre étant tellement opposés, qu'il n'est pas possible, que ceux qui, cherchent les choses de l'vn, ne renoncent à celles de l'autre. *Les choses de la terre* sont, comme vous voyés les biens du monde, les richesses, l'or, l'argent, les honneurs, les voluptés, & autres semblables : tout ce que les hommes terriens, les enfans de ce siecle, estiment, & aiment passionnement. Il n'entend pas, que nous n'ayons pour tout aucun loin de ce qui est necessaire à la vie presente. Car les biens qui
s'y

TRENTE-DEUXIÈME

s'y rapportent , étans des dons de Dieu, dont nous ne pouuons nous passer, on les peut & acquerir & s'en seruir avec action de graces sans s'y attacher : & en vler sans en abuser. Et l'Apôtre (1. Cor. 7. 31. comme vous sçaués) nous commande ailleurs d'auoir soin des nôtres , & de faire chacun nos propres affaires , & de travailler de nos mains , pout nous porter 1. Th. 4. 11. 12. honnestement enuers ceux , qui sont de dehors , & pour n'auoir faute de rien, Mais il nous defend de *chercher les choses de la terre*, au mesme sens, qu'il nous commandoit de *chercher celles du ciel* ; c'est à dire d'y mettre nôtre souuerain bien, & de les desirer avec vne souueraine affection & les preferer à toute autre consideration. C'est ainsi , que *cherchoient les choses de la terre* ceux, dont l'Apôtre dit ailleurs, que *le ventre est leur Dieu, & la confusion leur gloire* : & ceux de la parabole euangelique, Phil. 3. 19. Luc 14. 18. 19. 20. qui preferent le soin de leurs champs , & de leurs bœufs & l'amour de leurs femmes à la vocation celeste. Tel est dans le vieux testament cet Esai, qui aime mieux vn potage de lentille , que sa primogeniture. Tels sont dans le nouveau ces vilains Gadareniens , qui congedient le

Fils de Dieu, pour ce qu'il leur auoit fait perdre leurs pourceaux; & ceux, qui aiment mieux leurs peres, leurs meres, leurs freres, & leurs autres alliances, & possessions terriennes, que le Seigneur Iesus; ou qui preferent la gloire des hommes à celle de Dieu. Tel est encore ce riche insensé, qui pensoit estre assés heureux, sous ombre, qu'il auoit des biens assemblés pour beaucoup d'années, & ne songeoit qu'à en jouir. Et bien que la seule dignité des chesles celestes, & la seule bassesse, & inutilité des terriennes, deust suffire pour nous recommander les premieres, & pour nous dégouster des dernieres; néantmoins l'Apostre, pour nous porter à des deuoirs si iustes nous met deux excellentes raisons en auant, dont la premiere est tirée de notre resurrection avec le Seigneur. Il l'auoit desja touchée dans le douziésme verset du chapitre precedent; & c'est de là, qu'il la reprend, & nous la ramenoit en ce lieu, disant, *si donc vous estes ressuscités avec Christ; c'est à dire puis que vous estes ressuscités avec le Seigneur; comme ie l'ai dit, & montré ci-deuant. Car le mot, si, est ici employé, comme*

souuent

Luc 12. 19.

souvent ailleurs, pour conclurre, & non pour douter; & vaut autant, que si l'Apôtre disoit, *Puis que, ou veu que.* Au reste vous voyés bien, que la resurrection, dont il parle, n'est pas celle de nos corps, qui ne se fera qu'au dernier iour: mais vne autre mystique, & spirituelle desja accomplie en nous par la vertu de la resurrection du Seigneur, & par l'efficace de son Esprit. Il en a parlé ci-deuant au lieu, que nous auons marqué; & dans l'épître aux Ephesiens, où il dit, que *Dieu nous a viuifiés ensemble avec Christ, & nous a res-* Ephes. 2:
suscités ensemble, & nous a fait seoir ensemble 5.6.
és lieux celestes en lui. Il nous en explique le mystere ailleurs en ces mots; *Nous sommes* (dit-il) *ensevelis avec lui en sa mort par le baptesme, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Pere: nous aussi pareillement cheminions* Rom. 6:
en nouveauté de vie. 4. Toute resurrection presuppõe vne mort precedente. Car *ressusciter* n'est autre chose, qu'estre rétabli en vie de mort, que l'on étoit auparavant. Or l'Écriture appelle mort l'état, où sont naturellement les hommes sous l'empire du peché, pour ce qu'alors ils n'ont nul sentiment, ni mouuement

Fils de Dieu , pour ce qu'il leur auoit fait perdre leurs pourceaux ; & ceux , qui aiment mieux leurs peres , leurs meies , leurs freres , & leurs autres alliances , & possessions terriennes , que le Seigneur Iesus ; ou qui preferent la gloire des hommes à celle de Dieu. Tel est encore ce riche insensé , qui pensoit estre allés heureux , sous ombre , qu'il auoit des biens assemblés pour beaucoup d'années , & ne songeoit qu'à en jouïr. Et bien que la seule dignité des ches celestes , & la seule basseté , & inutilité des terriennes , deust suffire pour nous recommander les premieres , & pour nous dégouster des dernieres ; néantmoins l'Apostre , pour nous porter à des devoirs si iustes nous met deux excellentes raisons en auant , dont la premiere est tirée de notre resurrection avec le Seigneur. Il l'auoit desja touchée dans le douzième verset du chapitre precedent ; & c'est de là , qu'il la reprend , & nous la ramenoit en ce lieu , disant , *si donc vous estes ressuscités avec Christ ; c'est à dire puis que vous estes ressuscités avec le Seigneur ; comme ie l'ai dit , & montré ci-deuant. Car le mot , si , est ici employé , comme souuent*

souvent ailleurs, pour conclurre, & non pour douter; & vaut autant, que si l'Apôstre disoit, *Puis que, ou veu que.* Au reste vous voies bien, que la resurrection, dont il parle, n'est pas celle de nos corps, qui ne se fera qu'au dernier iour: mais vne autre mystique, & spirituelle desja accomplie en nous par la vertu de la resurrection du Seigneur, & par l'efficace de son Esprit. Il en a parlé ci-deuant au lieu, que nous auons marqué; & dans l'épître aux Ephesiens, où il dit, que *Dieu nous a viuifiés ensemble avec Christ, & nous a res-* Ephes. i:
suscités ensemble, & nous a fait seoir ensemble 5.6.
és lieux celestes en lui. Il nous en explique le mystere ailleurs en ces mots; *Nous sommes (dit-il) ensevelis avec lui en sa mort par le baptesme, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Pere: nous aussi pareillement cheminions* Rom. 6:
en nouveauté de vie. Toute resurrection 4.
presuppose vne mort precedente. Car *ressusciter* n'est autre chose, qu'estre rétabli en vie de mort, que l'on étoit auparavant. Or l'Écriture appelle mort l'état, où sont naturellement les hommes sous l'empire du peché, pour ce qu'alors ils n'ont nul sentiment, ni mouuement

pour la piété, & la sainteté; non plus que les morts, qui reposent dans le tombeau, n'en ont aucun pour les actions de cette vie. *Vous étiez morts en vos pechés, & offenses* (dit l'Apostre aux Eteiciens, parlant du temps de leur ignorance.) D'où vient ce que dit le Seigneur en l'Euangile, *laisse les morts ensevelir leur morts*; & ce que dit Saint Paul, *que la vesue, qui vit en delices, est morte en vivans.* Quand donc de cette miserable conditron l'homme vient par l'efficace de la vocation de l'esprit, & l'Euangile du Seigneur, à passer en l'état de grace, receuant la lumiere de la foi dans son entendement, & la charité & la sanctification dans son cœur; l'Escriture pour exprimer ce merveilleux changement, dit, *qu'il est ressuscite.* C'est là piceisement la resurrection, qu'entend l'Apostre en ce lieu. Il dit, *que nous sommes ressuscités avec Christ*; premierement, parce que ce bien-heureux changement, qui arriue en nous par la grace, est semblable à celui, qui lui arriua, lors que du tombeau, où il auoit été gisant par l'espace de trois iours, il fut releué en vie par la vertu d'enhaut. Car comme il receut alors les facultés du mou-

Ephes 2.
1.

1 Tim. 5
6.

mouvement, & du sentiment, dont il étoit priué dans le sepulcre ? ainsi recevons nous en nostre regeneration vn esprit, & vn principe de vie, que nous n'avions pas au paravant. Et comme le Seigneur fut rétabli en vie par la gloire du Pere, ainsi que parle l'Apostre, c'est à dire par la vertu de la grande, & glorieuse puissance de Dieu ; de mesme aussi sommes nous renouvelés, & mis en l'état de grace par l'efficace de la force de Dieu, & non par le bras de l'homme, ou par l'operation de la chair & du sang. Et enfin comme le Seigneur en ressuscitant ne recoutra pas simplement la vie, qu'il avoit dépouillée en mourant ; mais vne autre beaucoup plus excellente, & glorieuse, spirituelle, celeste, & immortelle : de mesme aussi repré- nons nous en la regeneration, non la vie du premier Adam avant le peché, de laquelle nous étions décheus, & qui quelque excellente qu'elle fut, étoit neantmoins animale, & mortelle, c'est à dire capable de se perdre, comme il parut par l'issue ; mais vne autre beaucoup plus exquisite, & plus parfaite, éternelle, immuable, & semblable à celle des Anges bien-

heureux. Ainsi voyés-vous, que la resurrection du Seigneur est l'image, & le patron de la nostre. Mais i'aiouste en second lieu, que nous sommes dits *ressuscitez avec Christ*; pour ce que c'est en lui, & de lui, que nous auons cette grace: étant euident, que la foi, qui est la premiere faculté de la nouvelle vie, nous ente, & nous incorpore en Iesus Christ; & comme le sarment ne vit, que dans son sep; ainsi l'homme ne peut viure de cette diuine vie, hors du Seigneur. Enfin nous sommes ressuscités avec Christ, parce que sa resurrection est la cause de la nostre: de sorte que s'il ne fut point ressuscité des morts, nous serions demeurez gisans dans les tenebres de nostre mort spirituelle. Christ sortant de son tombeau a ouuert, & éclairé les nostres, & a apporté du sien toutes les choses necessaires pour nous tirer du miserable état, où nous étions, & nous mettre en la possession de la vie celeste. Sa resurrection a fondé nostre foi: nous montrant clairement, qu'il est le Fils de Dieu, & que son Euangile est veritable. Sa resurrection a affermé nos ames, nous iustificiant, que sa mort a plenment satisfait, & contenté

tenté le iuge du monde. Elle a affermi nos esperances, nous faisant voir par l'exemple de nostre chef, que la mort, le plus redoutable de nos ennemis, n'est pas capable d'empescher nostre bon-heur. Elle a en suite allumé l'amour de Dieu, & le desir d'une si grande gloire dans nos cœurs; & y a produit enfin les principes, les habitudes, & dispositions de la vie nouvelle, necessaires pour paruenir à la bien-heureuse immortalité. Puis donc que Iesus Christ en ressuscitant releua par mesme moyen nostre vie, abismée dans l'enfer, & dans la malediction, & mit en lumiere toutes les causes de la foi, de l'esperance, & de la charité, les facultez principales de la nouvelle vie, que nous auons maintenant: il est euident, que c'est en lui & avec lui, que nous sommes ressuscitez. D'où s'ensuit non moins clairement ce qu'en induit l'Apostre, à scauoir que nous deuous desormais penser aux choses, qui sont en haut, & les chercher de toute nostre affection. Car la vie, à laquelle nous sommes ressuscitez avec le Seigneur, est celeste, & non terrienne; diuine, & non animale: eternelle, & non perissable. Puis donc que

chaque creature employe ce qu'elle a de sens, & d'affection aux choses conue- nables à sa vie; qui ne void, que les fide- les sont obligez par l'honneur, qu'ils ont d'estre ressuscitez avec le Seigneur, à ne respirer & à n'embrasser, que les choses, qui sont en haut, esquelles consiste proprement leur nouvelle vie? Aussi est ce l'exemple, qu'il nous a donné. Car étant ressuscité il ne demeura, que fort peu de temps ici bas, autant seulement, que le requeroit l'œuvre de nostre salut; & monta incontinent dans les cieux, pour y attirer nos pensées, & nos affections, en atten- dant, que nos corps l'y suivent aussi quel- que iour, y étans éleuez comme fut le sien, en vne souveraine gloire. Et c'est la seconde consideration, que l'Apostre nous met ici en auant pour nous porter à vn si iuste deuoir; *Cherchez les choses, qui sont en haut, où est Christ (dit-il) assis à la dex- tre de Dieu.* Car si (comme disoit autre- fois nostre Seigneur) où est nostre tresor, là aussi est nostre cœur; où doit estre nô- tre ame, sinon dans le Ciel, puis que c'est dans ce bien heureux domicile, que resi- de son tresor? Iesus, son bien, sa vie, & sa ioye; en qui est cachée toute nostre feli- cité?

cité? Jadis sous la Loi Moïsaïque, les fide-
 les tournoient incessamment les yeux, &
 la pensée vers le Temple de Ierusalem;
 parce que c'étoit le domicile des gages
 de l'alliance de Dieu avec eux, & des plus
 précieux simboles de sa presence, & de sa
 gloire. Jugez quelle doit estre nostre af-
 fection, & nostre ardeur pour le Ciel, qui
 contient la vraie arche de Dieu, où toute
 la plénitude de sa diuinité habite, non en
 ombre, & en figure, mais réellement &
 corporellement? Mais il y a plus encore.
 Iesus Christ est nostre chef, & nous som-
 mes ses membres. Comment pouuons
 nous conseruer cét honneur, sinon en
 nous tenant attachez à lui, & en le suiuant
 fidelement sans iamais nous separer de
 lui, ni nous éloigner du sanctuaire, où il
 habite? Et en effet il nous proteste ex-
 pressément en l'Euangile, qu'il veut, que
 nous soyons, où il est; & que où est le
 corps mort, là s'assemb'ent aussi les ai-
 gles; de sorte, que si nous sommes verita-
 blement de ses aigles, il n'est pas possible,
 que nous ne prenions nostre vol au Ciel,
 puis que ce diuin corps du Seigneur y est.
 Et d'ici vous voyez, Chers Freres, pour
 vous le remarquer en passant, combien

la doctrine de saint Paul est éloignée de celle de Rome. Car au lieu que l'Apôtre élève nos ames de la terre au Ciel, Rome les abbaisse, en tant qu'en elle est, du ciel en la terre, attachant les cœurs de ses devots à ses autels, & à ses ciboires matériels, où elle pretend que le Seigneur est enclos : contre la voix de toute l'Eglise, qui a tousjours constamment appliqué ces paroles de l'Apôtre au sacrement de l'Eucaristie particulièrement, exhortant les fideles, lors qu'ils le celebrent, d'avoir leurs cœurs en haut. Certainement si Jesus Christ est ici bas, comme Rome le veut, l'Apôtre a tort de nous commander de penser aux choses, qui sont en haut ; & plus encore de nous en alleguer pour raison, que c'est en haut, qu'est Jesus Christ. Si pour ce que le Seigneur est au ciel, nous ne devons, selon l'instruction de l'Apostre, rien chercher en la terre : je vous prie combien moins y devons-nous chercher le Seigneur mesme ? Je ne vous avertis point, que ceci s'entend de la presence de la nature humaine de Jesus Christ. Car vous sçavez, qu'il est par tout quant à l'essence, & à la providence de sa divinité. Et quant à la grace de son

Esprit

Esprit, & à la vertu & efficace de sa volonté, & de ses intentions, nous confessons volontiers qu'elle n'est pas renfermée dans les cieus; & qu'elle s'étend, & se demontre par tout où il veut, selon la promesse qu'il nous a faite, de se trouver au milieu de nous, quand nous serons assemblez en son nom. Mais l'Apostre ne dit pas simplement, que Jesus est au ciel. Il ajoûte, *qu'il y est assis à la dextre de Dieu.* Divers Docteurs se sont fort travailliez à expliquer ces paroles; & y en a eu enfin, qui les ont étrangement déguisées; comme si elles signifioient, que la nature humaine de nostre Seigneur, a esté revestue de toutes les proprietéz de la divinité: qui ne seroit autre chose, sinon qu'elle auroit esté transformée en yne nature divine? ce que tous vrais Chrétiens ont en horreur, confessant que les deux natures sont demeurées chacune en son entier, ayant été vnies en Jesus Christ, mais non broüillées, ni confuses. L'Apostre, si nous le voulons écouter, nous dira en deux mots, que c'est *qu'estre assis à la dextre de Dieu.* Car dans le quinzième chapitre de la première épître aux Corinthiens, parlant de l'état,

auquel Iesus Christ a esté élevé dans les cieux, & auquel il demeurera constamment iusques à la fin, au lieu de ce que le Profete, d'où cette façon de parler a esté tirée, auoit dit dans le Pseaume cent dixiesme, que le Seigneur *sera assis à la dextre du Pere*, dit simplement, *qu'il regnera, iusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*; signe euident, que cette *seance à la dextre du Pere* n'est autre chose, que le souuerain empire, qui lui a esté donné sur toutes choses, & qu'il exerce & exercera iusques à la fin des

Act. 2. 36. siecles: entant que *Dieu l'a fait Seigneur, & Christ*, comme dit saint Pierre. Et cette consideration établit encore puissamment l'exhortation du saint Apostre. Car puis que le ciel est le trône, où est assis le Prince de l'vniuers, & d'où il dispense & gouverne toutes choses à son plaisir; c'est bien la raison, que nous y tournions les yeux, & ayons nuit & iour en la pensée cette royale cour de nostre Souuerain, pour nous consoler dans les peines, que nous donne, ou l'iniquité des hommes & des demons, ou l'intemperie des autres creatures, & pour former nos mœurs, & toutes les parties de

de nostre vie à la volonté , & sur l'exemple d'un si grand , & si saint Monarque.

Voilà, Freres bien - aimez , la leçon, que nous donne aujourd huy l'Apostre; que nous cherchions , non les choses basses , mais les hautes ; non celles de la terre , mais celles du ciel : puis que nous sommes ressuscitez avec Iesus Christ, qui est là haut au ciel , assis à la dextre de Dieu. Qu'y auroit-il au monde de plus heureux , que nous , si nous prenions vne bonne & ferme resolution de lui obeir , & de pratiquer fidelement ce qu'il nous ordonne ? Ces craintes , & ces desirs , & tant d'autres vaines passions , qui troublent toute nostre vie, n'auroient plus de lieu en nous. Eleuez bien haut au dessus de ce que les hommes conuoient , ou possèdent , ou apprehendent inutilement, nous iouirions avec les Anges d'un contentement diuin. De ce glorieux ciel, où nous serions , nous mépriserions les vanitez , & les changemens de la terre , & verrions passer ses saisons , & rouler les elemens , & perir les idoles , & couler les delices, sans aucun trouble ; assurez , que les orages ne sçauroient iamais atteindre

auquel Iesus Christ a esté élevé dans les cieux, & auquel il demeurera constamment iusques à la fin, au lieu de ce que le Profete, d'où cette façon de parler a esté tirée, auoit dit dans le Pseaume cent dixiesme, que le Seigneur *sera assis à la dextre du Pere*, dit simplement, *qu'il regnera, iusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*; signe euident, que cette *seance à la dextre du Pere* n'est autre chose, que le souuerain empire, qui lui a esté donné sur toutes choses, & qu'il exerce & exercera iusques à la fin des

47.2.36. *siècles*: entant que Dieu l'a fait Seigneur, & Christ, comme dit saint Pierre. Et cette consideration établit encore puissamment l'exhortation du saint Apstre. Car puis que le ciel est le trône, où est assis le Prince de l'vniuers, & d'où il dispense & gouuerne toutes choses à son plaisir; c'est bien la raison, que nous y tournions les yeux, & ayons nuit & iour en la pensée cette royale cour de nostre Souuerain, pour nous consoler dans les peines, que nous donne, ou l'iniquité des hommes & des demons, ou l'intemperie des autres creatures, & pour former nos mœurs, & toutes les parties de

de nostre vie à la volonté , & sur l'exemple d'un si grand , & si saint Monarque.

Voilà, Freres bien - aimez , la leçon, que nous donne aujourd'huy l'Apôstre; que nous cherchions , non les choses basses, mais les hautes; non celles de la terre, mais celles du ciel : puis que nous sommes ressuscitez avec Iesus Christ, qui est là haut au ciel , assis à la dextre de Dieu. Qu'y auroit-il au monde de plus heureux , que nous , si nous prenions vne bonne & ferme resolution de lui obcir , & de pratiquer fidelement ce qu'il nous ordonne ? Ces craintes , & ces desirs , & tant d'autres vaines passions, qui troublent toute nostre vie, n'auroient plus de lieu en nous. Eleuez bien haut au dessus de ce que les hommes conuoient , ou possèdent , ou apprehendent inutilement, nous iouirions avec les Anges d'un contentement diuin. De ce glorieux ciel, où nous serions , nous mépriserions les vanitez , & les changemens de la terre , & verrions passer ses saisons , & rouler ses elemens , & perir ses idoles , & couler les delices, sans aucun trouble ; assurez , que les orages ne sçauroient jamais atteindre

ce haut, & inaccessible lieu, où seroit nostre cœur, nostre vie. Nous regarderions la mort sans pâllir : sçachant quelle ne nous sçauroit ôter aucune des choses, que nous possédons là haut. Nous souffririons tous les accidens de la vie sans émotion : parce qu'ils ne peuuent rien changer de ce que nous auons dans le ciel. Les charmes, & les illusions du monde nous toucheroient aussi peu que les menaces, & les coleres : parce que la iouissance d'un plus grand bien nous rendroit insensibles pour les moindres : comme la presence du Soleil efface la veuë des étoiles. Contens du ciel, & de son eternité, nous ne conuoiterions rien d'avantage : satisfaits d'un si riche partage, nous n'enuierions à aucune des creatures ce qu'elles ont de perfections, & de bon-heur. Toute nostre vie seroit vne feste perpetuelle : où francs du trauail, & du tracas des mondains, contemplant en esprit la gloire du Palais de nostre Seigneur, méditant ses promesses, soupirant apres ses biens, & en jouissant desia par foi, & par esperance, nous attendrions en repos le iour bien-heureux de nostre glorieux triouffe. Mais ô douleur ! combien sommes-nous éloignés

éloignés de cette félicité ! Cette chétive, & périssable terre est le seul objet de nos sens. Nos âmes n'y sont pas moins attachées, que nos corps. Elle engloutit toutes nos pensées : elle possède nos affections ; elle occupe nos soins, & nos labeurs : & jouit de tout nostre temps. Nous n'avons des desirs , & de l'amour , que pour les faux biens , qu'elle nous montre ; & n'avons de la crainte & de l'horreur, que pour les maux , dont elle nous menace. Quant au ciel , & aux choses, qu'il contient : bien loin de *les chercher*, nous n'y pensons pas seulement , si ce n'est en resuant , ou par forme de divertissement , quand on nous en parle en ce lieu : regardans les riches images , que Jesus Christ nous en a tirées, comme vne vaine peinture : belle & agreable, mais qui n'est bonne qu'à paistre nos yeux d'un court , & inutile plaisir, sans attirer, ny arrester nos desirs. C'est pourquoy toute nostre vie est miserable : pleine de douleurs & de craintes , de foiblesses, de regrets, & de malheurs. Les moindres coups nous renversent : les moindres pertes & les plus legeres afflictions nous abbatent : parce que n'étans point atta-

chez au ciel, le seul lieu du monde ferme, & affermé, nous flottons, exposés à la merci de tout ce qui nous choque. Et comme les enfans ne se peuvent appaiser quand on leur ôte une poupée, parce qu'ils y avoient mis toute leur affection; ainsi nous en prend il quand nous venons à perdre quelqu'un de ces jouëts de la terre. Il n'y a pas moyen de nous consoler; parce que nous y avons attaché nôtre cœur. Et à le bien prendre nôtre condition est pite, que celle des autres hommes; qui au moins ne sont sujets qu'aux maux qu'apporte avec soi, ou l'imfirmité de la nature, ou (comme ils parlent) l'inconstance de la fortune; au lieu qu'outre ceux-là le mauvais Chrétien, qui n'est Chrétien que de nom, est encore d'abondant exposé à la persécution du monde: de sorte qu'à vrai dire il n'y a rien de plus fol, ni de plus malheureux, que lui qui a part aux souffrances, & aux disgraces temporelles des vrais fideles, & n'en a point à leur consolation, ny à leur bon heur: entant que sa profession l'expose à la haine du monde, & que son vice l'exclut de la grace de Dieu. Réveillés-vous donc mondains, & sortez

& sortez vne fois d'une si dangereuse erreur. Que la trompette du ciel, la voix de nôtre grand Apôtre, n'ait pas aujourd'hui inutilement retenti dans vos oreilles. N'ajoutez point ce mépris à vos autres crimes. Il vous a avertis de vôtre devoir. Il vous a dénoncé les raisons, qui vous y obligent. Prenez garde, que si vous fermez l'oreille à Iesus-Christ qui parle par sa bouche, vous ne perissiez enfin avec cette terre, & avec les choses que vous y cherchez. Comment ne vous appercevez-vous point, que jamais vous n'y treuve-
rez le bon-heur que vous y cherchez? Comment l'expérience de tant de millions de personnes, qui se consomment tous les iours dans ce vain travail, ne vous a-telle point appris, que les choses de la terre ne sont toutes que des vanitez, & des illusions; des figures passageres, qui promettent du plaisir de l'honneur, & du contentement, & n'en donnent point; qui ne guerissent ny les maux du corps, ny ceux de l'ame; qui travaillent infiniment ceux qui les cherchent, & ne remplissent jamais le cœur de ceux qui les possèdent; multipliant leurs de-

sirs, & leurs craintes, enflammant & envenimant leurs passions, au lieu de les éteindre? qui sont sujettes à vne infinité de changemens? que les hommes, & les elemens vous peuvent ravir à tous momens, & dont, veu la courte & incertaine durée de la vie, que nous menons ici bas, vous ne sçaurez jouir que fort peu de temps, & supposé mesme que rien ne vous les ôte avant la mort? Alors de quoi profitera-til à l'homme d'avoir gagné tout le monde, & de faire perte de son ame; Certainement c'est vn aveuglement incroyable à qui ne le verroit, je ne dirai pas que le Chrétien, qui a les esperances du siecle à venir; mais mesme qu'aucun homme raisonnable s'attache avec vne si ardente, & si opiniâtre passion à des choses si chetives, & si inutiles. Nous le sentons, & le confessons, & en faisons les plus beaux discours du monde; & avecque tout cela ce faux lustre, que nous y voyons, sçait si bien enforcer nos sens, qu'il n'y a personne, qui ne s'y laisse piper. Mais le pis est qu'outre l'erreur, & la vanité, il y va de la damnation eternelle. Car il ne faut point se flater. Nul ne peu servir à deux maistres;

ny

Math. 16.
26.

ni regarder le ciel, & la terre tout ensemble. Qui cherche l'un, doit de nécessité renoncer à l'autre, n'étant non plus possible de chercher, que de trouver tout ensemble les choses, qui sont en bas, & celles qui sont en haut. Choisissez, Fideles, & prenez la bonne part; & laissans les mondains travailler inutilement apres les choses de la terre, & y chercher ce qu'ils n'y trouveront jamais, tournez le cœur, & les yeux vers le ciel, où l'Apôtre vous appelle. C'est là, Chrétien, où est la félicité, que vous desirez. C'est là où se trouve le repos, & la gloire, & la joie, & l'immortalité, & la perfection de l'ame, & du corps. Ce sôt les choses seules vraiment dignes de vos vœux, & de vos travaux. Cherchez-les, & y pensez nuit, & jour. Ne vous donnez point de repos que vous ne les ayez trouvées, & que vous n'en sentiez les premières, & les commencés dans vos cœurs. Que cette pensée adoucisse vos souffrances, & console vos pertes. C'est en vain que vous me menacez, ô mondains. Vous ne sçauriez m'ôter ce que ie possède, ni m'empescher de trouver ce que ie cherche, puis que vous n'avez nul pouvoir sur les choses du ciel.

¶ Quoi que vous me rauissiez: la meilleure
 partie de mon tresor, & seule digne de ce
 nom, me restera toujours toute entiere.
 Que cette mesme pensèe nous arme cõ-
 tre toutes les tentations: Tu me promets
 les choses de la terre, ô tentateur: mais ie
 cherche celles du ciel, dont tu ne peux
 disposer. Quand i'auray perdu tout ce que
 i'ay ici bas, jusques à cette chair mesme,
 i'en retreuveray mille fois plus dans le
 ciel. Que cette pensèe encore nous tiène
 continuellement occupez dans les bon-
 nes & belles aétions de la pieté, de la cha-
 rité, & de l'honesteté. Que nos mœurs
 soient semblables à celles des habitans de
 cette diuine cité, que nous cherchons.
 Que la lumiere de leur cõnoissance, que
 l'ardeur de leur amour, que la pureté de
 leurs affections luisent de bonne heure
 en nostre vie. C'est à quoi nous oblige
 cette nouvelle nature, que Iesus Christ
 nous a donnée en nous ressuscitāt avec-
 que lui. Ces pensèes, & ces œuures du ciel
 sõt les productions necessaires des facultez
 & des principes de la vie, en laquelle
 nous auons été ressuscitez. Vous ne pou-
 uez ni estre Chrétien sãs auoir part en la
 resurrección du Seigneur, ni auoir part en

sa resurrection, si vous ne cheminez avec lui, & ne portez cette lumineuse robe de sainteté, dont il reuest tous les compagnons de sa resurrection. Il nous appelle lui-mesme à cela de ce haut trône, où il est assis à la dextre de Dieu: Ame fidelé, (dit-il à chacun de nous) regarde moi, & ie t'éclairerai. Ne crain point: car ie gouerne les cieux & la terre. Arreste seulement tes yeux, tes pensées, & ton cœur sur moi; & ie te conduiray par mon conseil, & te receuray vn iour en ma gloire. C'est ce qu'il nous promet, Chers Freres, & dont il nous donnera Dimanche prochain les arres à sa sainte table. Faisons ce qu'il nous demande, ou pour mieux dire, prions-le qu'il le fasse en nous: & il fera assurement ce qu'il nous promet. A lui, au Pere, & au S. Esprit, vrai & seul Dieu, benit à iamais, soit honneur, louiange, & gloire aux siecles des siecles. Amen.